**Eglise protestante Unie de Saint-Chamond**

**Alain Pélissier, pasteur**

**Textes bibliques : Esaïe 60,1-6 ; Matthieu 2,1-12 ; Ephésiens 3,1-6**

Chers amis, frères et sœurs,

La liste des lectures bibliques nous propose pour ce dimanche de l’Epiphanie l’histoire des mages d’Orient en Matthieu 2, un hymne pour la ville de Jérusalem en Esaïe 60 et enfin l’annonce par Paul que la présence du Christ est pour tous, même pour les non-juifs. Nous trouvons cela dans le livre des Ephésiens 3.

Ces trois textes ont un point commun : celle de l’universalité du message du Christ à tous les peuples.

Commençons par le commencement : l’épiphanie. En Occident, cette fête renvoie aux rois mages. Nous l’appelons parfois la fête des rois. Et du reste, pour certains, c’est la fête de la galette des rois et peut-être aussi des calories.

Ce qui est intéressant à noter, je trouve, c’est que pour certaines Église d’Orient, l’épiphanie c’est le vrai Noël. Par exemple, l’Église apostolique arménienne fête Noël le 6 janvier et non le 25 décembre.

En réalité, épiphanie signifiait dans le vocabulaire religieux des Grecs, l’apparition brusque mais bienfaisante d’une divinité qui apportait le salut.

Puis dans le culte grec et romain du souverain, l’épiphanie désigne la visite officielle rendue par le roi à une ville. La visite du roi, sauveur du peuple, est comparée à l’apparition de la divinité.

Quant au Nouveau Testament, le mot épiphanie s’y applique, bien sûr à Jésus-Christ Sauveur. A l’incarnation. Epiphanie c’est l’apparition. C’est la manifestation. En Jésus-Christ Dieu est apparu aux hommes comme véritable sauveur.

La tradition de plusieurs églises Orientale de fêter Noël en même temps que l’épiphanie est signifiante. Leur épiphanie n’est pas seulement la visite des mages à Jérusalem et à Bethléem. C’est plus une théophanie. C’est la fête conjointe de Noël, des mages, et du baptême de Jésus. Jésus est né, en quelque sorte, comme fils de Dieu à son baptême.

Cette insistance des églises d’Orient rend cette date, et cette fête plus importante qu’on ne le croit habituellement.

Ce qui est significatif, et ce qui commun aux textes bibliques choisis pour ce jour, c’est la présence des peuples de la terre entière au mystère de Noël.

Esaïe 60, c’est la procession des peuples vers la nouvelle Jérusalem. En Ephésiens 3, Paul dévoile le mystère du Christ à savoir que « les non-juifs ont le même héritage ». Ils sont membres du même corps. Ils sont associés à la même promesse.

Nous sommes vraiment là dans ces textes dans l’annonce de la bonne nouvelle pour le monde entier.

Ainsi lorsque l’on rassemble les 3 fêtes, Noël, mages, baptême de Jésus, comme le font des églises d’Orient, le sens profond de l’épiphanie, c’est noël annoncé à toutes les nations du monde. On pourrait presque dire que l’épiphanie c’est Noël et Pentecôte ensemble.

Venons-en plus particulièrement aux mages. Des mages d’Orient, dit Matthieu, sans donner davantage de précisions arrivèrent à Jérusalem et dirent : « où est le roi des juifs qui vient de naître, car nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l’adorer ».

Qui pouvait être ces mages ? Etaient-ils vraiment 3, ou 8 ou 12, comme le disent les traditions syrienne et arménienne ? Etaient-ils vraiment rois ? Sans doute pas. D’ailleurs dans l’art chrétien ancien, les mages n’apparaissent pas avec les attributs royaux, mais simplement vêtus comme de nobles Persans.

La tradition occidentale a décidé qu’il y en avait 3, peut-être par référence aux 3 dons, l’or, l’encens et la myrrhe.

Leur lieu d’origine est aussi sujet de discussion. Où est cet Orient ? Certains parlent de l’Arabie, parce que l’encens et la myrrhe étaient les parfums traditionnels de l’Arabie.

Dans la tradition ancienne, les mages d’Orient étaient perses. Elle raconte que les soldats perses en 614 détruisent tous les sanctuaires de Palestine, mais pas la basilique de Bethléem qu’avait édifiée Constantin, car en voyant la mosaïque du frontispice qui représentait l’adoration des mages, les soldats les prirent pour des compatriotes perses à cause de leur habit.

En tout état de cause, c’est encore la même idée qui est disputée. C’est l’Orient qui vient vers Jésus. Cet Orient qui d’une certaine façon avait quitté Abraham.

Pourquoi on en fait des rois ? Peut-être en référence au psaume 72 « les rois de Tarsis et des îles lui rendront tribut, les rois de Saba et de Seba lui feront offrande ». Il est aussi question de roi dans Esaïe 60 « des nations marcheront à ta lumière, et des rois à la clarté de ton aurore ».

En tout cas, ces mages s’agenouillent devant l’enfant de Bethléem, ils font preuve eux-mêmes d’un esprit de recherche, d’écoute, d’humilité. Ils viennent mettre toute leur science, toutes leurs richesses, comme le dit Esaïe 60, aux pieds de l’enfant de Noël au pied de celui qui est Emmanuel, Dieu parmi nous.

Paul va dans le même sens, il creuse le sillon en disant : je suis envoyé par Jésus le Messie vers vous, les païens. Il précise , je l’ai appris par une révélation spéciale de Dieu, une révélation de l’Esprit.

Paul répond aux mages en quelque sorte, en leur annonçant que ce Messie est bien aussi pour eux. Paul vient vers eux. Je suis envoyé, c’est le sens du mot apôtre, apostolos, du verbe apostello, envoyer. Je suis l’apôtre des non-juifs parce que le message du Christ est pour tous, parce que Jésus est le Messie attendu. Pour Paul Dieu est partout, à Jérusalem comme à Antioche, à Ephèse comme à Rome. Le message du Christ à un portée universelle. C’est l’épiphanie. C’est le mystère de l’amour de Dieu révélé pour tous les hommes. Nous avons tous un même héritage, nous formons un même corps. Nous participons à la même promesse.

Alors, en sous-texte, en quelque sorte, cette question du messie universel, du Sauveur tant des juifs que de tous les hommes pose celle de la place des autres religions.

Long débat s’il en est.

Je vous soumets un élément.

De nombreux théologiens, chrétiens, diront qu’on ne peut parler de Dieu qu’à partir et qu’en fonction de Jésus-Christ.

Pour eux, le Christ donne la clef, la seule qui ouvre à la connaissance de Dieu.

Notamment parce que le message de Noël, puis la crucifixion contredisent tellement les idées que nous pouvons nous faire de Dieu et renverse les intuitions que nous pouvons en avoir que cela ne peut être que la seule révélation. Ainsi tout discours sur Dieu ne peut dépendre que de la Révélation en Jésus, crucifié et ressuscité.

C’est un débat très important. Mais pas si simple à trancher. Est-ce que l’on peut refuser l’idée que Dieu existe et agit ailleurs qu’en Jésus-Christ ? Le pasteur Roland de Pury, grande figure pastorale et théologien de notre Église au milieu du XX siècle affirmera « on ne sait rien de Dieu en dehors de Jésus-Christ ».

Pour autant. Vous savez peut-être que la théologie catholique admet la possibilité d’une connaissance de Dieu indépendante de la révélation évangélique. C’est dans son catéchisme universelle.

Calvin dans sa grande œuvre « l’institution de la religion chrétienne » va d’abord parler de la création, de la providence avant de parler du Christ, pour conclure que ces doctrines conduisent à celles du Christ et qu’elles l’éclairent.

C’est vrai beaucoup de chrétiens vont reconnaitre qu’ils ont côtoyé des juifs, des musulmans qui les ont impressionnés par leur foi et leur très forte conviction de la présence de Dieu. Peut-on l’ignorer ?

Qui plus est, on ne connait Dieu que dans la mesure où il prend l’initiative de venir à nous et de nous rencontrer. Je crois effectivement qu’il se révèle et nous atteint par excellence dans la personne du Christ. C’est la confession de foi chrétienne.

Mais s’ensuit-il qu’il ne prenne jamais d’autres chemins et ne se manifeste nulle part ailleurs ? ça me parait bien difficile et compliqué de l’affirmer.

Dans le Nouveau Testament, on ne peut comprendre le Nouveau qu’à partir de l’Ancien. Le discours que Dieu adresse à l’humanité et le témoignage d’Israël sur Dieu précèdent le message évangélique, et fondent le témoignage rendu à Jésus. Il y a donc bien une religion avant le christianisme.

 Pendant sa vie, Jésus a constamment à faire à des gens qui se réfèrent à Dieu, à un Dieu connu en dehors de Jésus.

Quand vous prenez les récits de l’enfance de Jésus, dans les Evangiles, des citations de l’Ancien Testament qui sont systématiques

La conception virginale du Christ et l’annonce à Joseph, c’est Esaïe 7

L’adoration des mages à Bethléem et les scribes informant Hérode que le messie doit naitre à Bethléem, c’est dans Michée 5.

La fuite en Egypte, c’est dans Osée 11, enfin l’épisode du massacre des innocents est dans le livre de Jérémie « une voix s’est fait à Rama, Rachel pleure ses enfants ».

Comment dire ensuite, que le peuple juif ne connait pas Dieu. Il ne connait pas le Christ, mais il connait Dieu.

Personnellement je me rallie à une thèse, elle est développée par André Gounelle, qui lui-même s’adosse à d’autres théologiens. Il l’appelle d’un nom un peu barbare, mais en même temps, assez compréhensible « le Christocentrisme ».

C’est dire d’abord Dieu passe par d’autres révélations ; c’est dire que le Christ ne contient pas toutes les vérités, mais qu’il permet de mesurer et d’évaluer chacune d’elles.

Ainsi, pour un chrétien, toute vérité conduit et aboutit au Christ, elle s’est manifestée par excellence dans l’homme de Jésus de Nazareth.
C’est pourquoi nous avons cette épiphanie, d’un Dieu en Jésus-Christ qui s’adresse à tous les peuples.

Face aux autres religions, je ne crois pas que l’on puisse affirmer la seule révélation du Christ en faisant comme si aucune autre révélation existe.

Il s’agit de dire : Dieu passe par d’autres canaux, par d’autres spiritualités, que ceux que je connais, par d’autres canaux que ceux du Christ.

Pour autant le message des Evangiles a une portée universelle,

 son message contient une telle richesse, que, et c’est là, je crois le plus important, que je lirais les autres apports, les autres spiritualités à la lumière de l’Evangile.